

## Qu'est-ce que l'Europe et qu'est-elle censée être ?

Christine Engels

**Dans ces temps-ci, alors que les fronts Est et Ouest se figent de nouveau, la question de l'Europe retentit à grands cris de plus en plus à partir du vide de son centre — formulée consciemment par les uns, perçue par les autres comme un sentiment de vie oppressant, de ne-plus-pouvoir-vivre-soi-même. Un regard rétrospectif sur le destin de Helmut von Moltke qui fut le commandant en chef de l'état-major général allemand au moment où éclata la grande guerre.**

Voici cent ans mourut d'une manière dramatique un être humain qui était le plus intimement uni à la question européenne ; à cette époque, alors qu'il n'était pas encore captieux de parler d'un « esprit du peuple allemand », vécut et souffrit Helmut von Moltke, au début de la guerre, chef de l'état-major allemand, pour la conscience d'une mission de l'Allemagne dans la coopération des peuples de l'Europe.

Lors de la commémoration qui suivit la mort de Moltke, le 18 juin 1916, Rudolf Steiner exprima sa « plus intime conviction » que « l'histoire à venir aura vraiment beaucoup de choses à dire au sujet de cet homme »<sup>1</sup>. Jusqu'à présent, il semble que ce n'est pas le cas : dans le flot des documentations sur la première Guerre mondiale, qui nous submergent depuis deux ans, c'est à peine si le nom de Moltke surgit et s'il le fait, c'est encore en uniforme, toujours attaché à l'étiquette de « va-t-en-guerre », ce qui équivaut dans l'idée de l'avoir voulue cette guerre<sup>2</sup>. De même, von Moltke n'est toujours pas défait de la stigmatisation, en tant que bouc émissaire pour la bataille perdue sur la Marne, en septembre 1914, elle-même considérée comme la cause principale de la guerre perdue.

### L'enchaînement tragique de 1914

Une enchaînement d'événements malheureux avait forcé Moltke, le Chef d'état-major, à reculer la ligne de front allemande pour pouvoir ensuite reprendre l'avance à partir d'une disposition des troupes regroupée sans lacunes. Cette mesure, qui est parfaitement saisissable par des profanes militaires, lui brisa le cou : le *Kaiser*, grisé par le succès des premières semaines de guerre, n'était pas prêt à abandonner, ne serait-ce qu'un centimètre du terrain français conquis et sacrifia son général commandant en chef à cette démente impériale<sup>3</sup>. Moltke fut donc démit et le *Kaiser* ne craignit pas de rajouter à son immense découragement, en ne rendant pas immédiatement officielle sa mise à pied, pour ne pas inquiéter l'armée : si bien que Moltke dut couvrir de son nom des mesures dont il n'eût

---

<sup>1</sup> Allocution de Rudolf Steiner, en mémoire de H.v. Moltke, du 20.6.19016 ; dans *HvM, Documents au sujet de sa vie et de son œuvre*, vol.2, édité par A. Bracher et Th. Meyer, Bâle, 2007. *nda* (note de l'auteure)

<sup>2</sup> Certes, mais ce n'était pas un « politique », c'était un « militaire » et un militaire obéit en silence ! En tout cas, il est quand même bel et bien responsable au moins du massacre de Dinan, le 24 août 1914, perpétré par les troupes allemandes, dont l'objectif était de terroriser la population après la violation de la neutralité belge décidée par l'état-major allemand dont il était le chef lors de cette décision. *ndt* (note du traducteur)

<sup>3</sup> Moltke était loin de n'avoir que des « amis » à l'état-major prussien : en effet, ces collègues avaient déjà expliqué à l'empereur qu'il « reculait » parce qu'il était « tombé malade »... voir Markus Osterrieder : *De Berlin à Constantinople : Helmut von Moltke, Colmar von der Goltz et l'empire Ottoman* — Partie I — *Die Drei* 6/2016. En particulier le passage suivant : « Au moment où Moltke, le jour suivant, rendit compte à l'empereur Guillaume II, ses opposants à l'état-major général, autour du général Moritz von Lyncker, chef du cabinet militaire impérial et du général de division Erich von Falkenhayn, avaient déjà négocié l'affaire : ils avaient réussi à présenter la résolution de la retraite tactique comme résultant de l'état de santé, soi-disant labile, de Moltke. L'empereur retira le commandement à Moltke, qui en fut abasourdi et malgré une violente protestation de sa part, Guillaume II le remit le 14 septembre à Falkenhayn, mais exigea de Moltke — jusqu'à sa mise à la retraite formelle le 3 novembre — qu'il couvrit les opérations de Falkenhayn de son nom. Une dernière explication avec l'empereur, au milieu d'octobre, laquelle de nouveau avait détruit le fond de confiance régnant entre eux deux, déclencha effectivement, le 21 octobre 1914, la maladie de Moltke. Falkenhayn rompit en conséquence la tactique de guerre de mouvement suivie par Moltke et la transforma en une guerre de position éreintante. » [traduit en français, fichier DDMO616.DOC ; disponible auprès du traducteur, *ndt*]. *ndt*

jamais pris la responsabilité<sup>4</sup>. « Je crois qu'on peut à peine imposer une telle épreuve à un être humain », ainsi l'exprimait-il dans une lettre d'octobre 1914, destinée à son épouse.

Sous son successeur Erich von Falkenhayn, la guerre de position débuta devant Verdun<sup>5</sup>. Les centimètres de sol français furent imbibés du sang des soldats allemands et français : cent ans après la guerre des gaz, l'atmosphère fantomatique d'horreur pèse toujours et encore sur ces lieux.<sup>6</sup>

### Témoin oculaire

Mis de côté, dans l'instant de résolutions parmi les plus importantes, cette condamnation à l'inactivité menaça Moltke d'un anéantissement d'une âme qui dominait clairement du regard les événements. Il rédigea ses « considérations et souvenirs » au sujet de l'éclatement de la guerre ; dans ce compte-rendu, qui n'avait été originellement pensé qu'à l'intention de son épouse, Moltke décrit la perte de conseil et d'orientation qui s'était emparée des décideurs de la cour du *Kaiser*, en cet été 1914. Selon la présentation de Moltke, il n'est pas question d'une résolution de guerre prise « à la prussienne », dure comme fer, mais les circonstances rappellent en effet beaucoup plus l'image affligeante qu'il trace du *Kaiser* et de son entourage, telle que celle du concept forgé par Christopher Clark de « somnambules »<sup>7</sup>.

Rudolf Steiner tint les mémoires de Moltke pour si importantes qu'il tenta en 1919 et avec une grande *verve*<sup>8</sup>, de les faire publier encore avant même la conclusion des négociations de paix de Versailles — il ne s'en promettait rien de moins qu'une atténuation du paragraphe de la faute exclusive dont, lui (et de nombreux autres) savaient, sur la base des exigences et des découragements insupportables qui s'y rattachaient, qu'elle devrait provoquer la prochaine guerre. La diffusion de la brochure déjà imprimée avec le rapport de Moltke fut rendue vaine au dernier moment par les milieux supérieurs gouvernementaux berlinois. On voulut préserver le *Kaiser* (qui avait abdicqué depuis longtemps) et ses conseillers d'un lâche abandon à la risée publique.

### L'entretien avec Rudolf Steiner

L'épouse de Moltke, Eliza, était depuis longtemps associée à l'enseignement de Rudolf Steiner ; en 1904 elle avait été l'une de ses premières élèves en ésotérisme. Cela lui avait sans cesse été douloureux que son homme, bien que certes amicalement disposé à l'égard de l'anthroposophie, n'eût jamais

---

<sup>4</sup> Chers amis anthroposophes français, il faut vous rendre compte qu'ici nous ne sommes plus chez les « bisounours », mais au beau milieu du pire repaire de criminels prussiens qu'ait jamais produits la Prusse par « l'extirpation de l'esprit allemand au profit de l'empire allemand » (Nietzsche). *ndt*

<sup>5</sup> C'est-à-dire, plus exactement, sur un front de plusieurs centaines de km ayant entraîné auparavant la destruction pratiquement complète de Lille, Valenciennes, Tournai, etc... : au nord de ce front, pendant les 4 années qui allaient venir, l'occupant prussien, à raison d'un « casque à pointe » logé par ferme, s'est employé activement à piller les revenus, les forêts, le charbon et les richesses, conformément à sa nature germanique organisée et systématique. *ndt*

<sup>6</sup> Il vaut de rappeler ici un autre prussien de renom, Fritz Haber (1868-1934), lequel en collaboration avec C. Bosch (ces noms ne s'inventent pas ! procédé Haber-Bosch) reçut le prix Nobel de chimie en 1918 pour avoir mis au point au début du 20<sup>ème</sup> siècle, en 1913, la synthèse industrielle de l'ammoniac à partir de l'azote de l'air, une source inépuisable !, ouvrant la fabrication infinie d'explosifs en temps de guerre et d'engrais en temps de paix.... Par la suite, il continuera en mettant au point le Zyclon B ; son épouse Clara Immerwahr, (encore un nom qui ne ment pas !) elle-même chimiste également et collaboratrice de son mari, réprouva l'usage qui en fut fait dans les tranchées, en se donnant la mort de désespoir lors du premier emploi des gaz « dits de combat ». Après la mort de Fritz Haber, en 1934, le Zyclon B, au départ censé détruire les rats, sera par la suite utilisé dans les chambres à gaz par les nazis cette fois ; ainsi voit-on une préparation parfaite avec le prussianisme du terrain sur lequel le nazisme prospéra comme une technique du mal. *ndt*

<sup>7</sup> Christopher Clark : *Les somnambules — Été 1914 : comment l'Europe a marché vers la guerre*. Flammarion (au fil de l'histoire) Paris 2013. *nda et ndt*

<sup>8</sup> En français dans le texte. *ndt*

renoncé à la prise de distance de celui qui savait que celle-ci ne se trouvait pas directement sur son cheminement de vie<sup>9</sup>.

Abandonné et « débarqué<sup>10</sup> », Helmut von Moltke rechercha l'entretien avec Rudolf Steiner et celui-ci lui conférait volontiers la distinction « d'Excellence » [sic ! *ndt*], comme cela ressort des lettres conservées, en ne cessant de renvoyer au fait que les voies de la destinée sont certes souvent impénétrables<sup>11</sup>, mais jamais dépourvues de sens et que Helmut von Moltke fût certes associés aux événements de la guerre, quand bien même cela pût devenir évident en aucun effet extérieur.

### **Configuration artistique et lettres de l'au-delà**

Dans le drame d'Albert Steffen, *Le Chef d'état-major*, sont mises en forme l'essence et la destinée de Helmut von Moltke, tout en n'étant pas racontées dans leur réalité historique, mais au contraire à partir d'un point d'observation plus élevé, rendant visible le tissu des fils de la destinée<sup>12</sup>, ce qui fut bien perçu directement par Eliza von Moltke : à l'issue des trois heures de lecture de ce drame qui venait d'être terminé, le 26 décembre 1926, dans la scierie, elle parut main dans la main avec Albert Steffen devant le public. « Revivre ce qui s'est joué voici plus de dix ans, cela agit sur soi en me bouleversant », déclara-t-elle » (carnet de note d'Albert Steffen de janvier 1927).

Qu'Albert Steffen ait pu ainsi composé ce drame de cette façon, il le doit à une part qui n'est pas peu considérable du discernement fournie par des documents extrêmement inhabituels : après la mort soudaine de Helmut von Moltke<sup>13</sup> Rudolf Steiner rechercha le contact avec son âme dans le monde spirituel et retransmit à Eliza von Moltke, pendant huit années durant, les messages de son mari décédé — ce sont, pour ainsi dire des « lettres de l'au-delà », dans lesquelles » l'âme d'Helmut von Moltke fait le récit de comment elle trouva progressivement une orientation dans le monde spirituel et obtint un discernement clair sur les contextes de la destinée qui venaient précisément de s'achever et aussi dans les vies terrestres antérieures. L'âme parvient à une compréhension d'ensemble de l'événement et appréhende les dimensions d'un développement futur de l'Europe.

### **Origine de la scission européenne.**

Steffen a donc composé un drame à partir de communications historiques et post-mortem, dans lequel au foyer de l'individualité Helmut von Moltke, sont contemplés dans leur ensemble des événements de l'histoire de l'Europe en étant mis en relation les uns avec les autres d'une manière opérante : de la plus grande importance s'avère le schisme de l'Église chrétienne de 1054, préparé dès le 9<sup>ème</sup> siècle par le pape Nicolas 1<sup>er</sup>, qui marquait l'Europe profondément pour des siècles, tandis que les êtres humains appartenant à l'Église occidentale durent se préparer de ce fait à pénétrer une conception du monde matérialiste en vue de laquelle ils durent perdre totalement l'expérience de la réalité spirituelle — pour ensuite, plus tard, toute domiciliation originellement associée à l'esprit leur étant dérobée, et rendus

---

<sup>9</sup> De fait, en tant qu'ancien pape, c'était en effet pour lui, bien plus qu'une vérité absolue ! *ndt*

<sup>10</sup> *kaltgestellt* soit ou bien : « lâché, mis à pied, sabré, dégommé, refroidi », au choix si cela ne vous convient pas ! (guillemets du traducteur). *ndt*

<sup>11</sup> Il faut ici bien penser la dernière demande faite au Père : « ne nous soumet pas à la tentation et garde-nous du mal ! » *ndt*

<sup>12</sup> Sans doute ce tissu qui est tramé par les Nornes, filles d'Erda, au prologue du *Crépuscule des Dieux* de Wagner...

Cependant l'auteur de ce drame, tout en réalisant ce prodige pour la personnalité spirituelle de Moltke, s'exprima par la suite pourtant nettement en faveur de Hitler tandis que celui-ci prenait les pleins pouvoirs avec la *Ermächtigung Gesetz*, ainsi d'ailleurs que ses collègues à la direction du *Vorstand* de la Société anthroposophique. Devant un tel manque de vision réaliste de la part d'un clairvoyant directement choisi par Steiner, on voit que personne, n'est dispensé en tant qu'individualité humaine indépendante de se méfier et de rechercher sans cesse cette « vérité » en intégrant bel et bien les faits historiques cette fois. *ndt*

<sup>13</sup> Voir Markus Osterrieder : *Une rune du destin — Helmut von Moltke, Colmar von der Goltz et l'empire Ottoman* — partie II, parut dans *Die Drei* 7/2016. (en cours de traduction française). *ndt*

pour ainsi dire « nus », pouvoir ensuite restaurer dans la petitesse de leurs personnalités à partir d'une libre décision et de leur vertu propre, le lien avec l'esprit.

Dans la perception du pape Nicolas et de son conseiller, ce chemin dans l'aridité du matérialisme n'était pas praticable aux membres de l'Église orientale ; ceux-ci rencontraient le salut de leur âme dans l'expérience de se relier directement à la réalité d'une essentialité supérieure s'infiltrant par le culte, mais pour ainsi dire en s'éteignant complètement de ce fait aussi dans leur individualité-Je. La scission qui en résulta de l'humanité européenne produisit dans l'Europe de 1914, en Orient et en Occident une confrontation et renia tout appel [ou recours, *ndt*] à une conciliation par le centre.

Et ce sont les mêmes cercles d'êtres humains qui s'affrontèrent : dans les communications post-mortem que Rudolf Steiner a rapportées de l'âme de Moltke, le défunt fait le récit de la manière dont il lui devint progressivement clair que la souffrance qu'il dut éprouver dans sa mise à pied eut un événement parallèle mille ans auparavant et que les milieux qui étaient intéressés, en 1914, à sa mise hors circuit de l'événement européen, mirent à profit pour leurs zèles personnels au pouvoir, ses discernements qui se trouvaient à l'époque de Nicolas 1<sup>er</sup> en accord avec une évolution s'accomplissant de l'Europe. Au sein de l'Église occidentale les êtres humains furent dégradés au rang de simples croyants, qui ne pouvaient plus accepter désormais qu'au niveau du sentiment les vérités du culte et de la doctrine : les vertus cognitives pour le monde spirituel devaient se rabougir, l'Église romaine avait pris la souveraineté d'interprétation pour tout ce qui relève du suprasensible. La porte d'accès au monde spirituel avait désormais été close.

#### **Les vraies raisons**

Le « Chef » dans le drame de Steffen ressent profondément qu'il ne se trouve pas par hasard dans cette position et il est prêt à porter la « *faute accumulée de tout temps au travers des siècles jusqu'au jour d'aujourd'hui* » « *Si moi, le chef de l'état-major général, je ne la porte pas, elle doit nécessairement être portée par quelqu'un d'autre. Mais à coup sûr par celui qui en discerne les raisons profondes.* » Celui-là qui autrefois aida à refermer la porte d'accès à l'esprit, se tient à l'appel actuel pour la rouvrir — et il trouve le contact avec celui qui tient la clef d'or en main et l'offre à ses contemporains.

Il faut admettre que sans une conscience générale des « vraies raisons » pour la faute qui pèse sur l'Europe — ignorance de l'origine spirituelle et de son lien à l'esprit de l'être humain, schisme entre les configurations d'âmes occidentale et orientale, exploitation de cette situation pour des intérêts de pouvoir — le gouffre qui se rouvre de nouveau entre l'Est et l'Ouest et s'élargit par l'impuissance ressentie récemment de l'Europe du centre, ne peut pas être refermé.

**Das Goetheanum 26/2016.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

Le 26 juin a eu lieu une célébration du centième anniversaire de la mort de Helmuth von Moltke. Christine Engels est présidente de la fondation Albert Steffen, Dornach.